



Introduction

Jean-Guy Prévost et Paul May

Avec l'apparition des réseaux sociaux et des chaînes d'informations en continu, le flot des actualités se déverse quotidiennement sur nos écrans : articles, *tweets* et reportages se succèdent à un rythme effréné, et il nous est même possible de commenter – parfois en temps réel – un événement survenu à l'autre bout du monde. Cet accès à l'information, inédit dans l'histoire de l'humanité, constitue à n'en point douter une formidable occasion de mieux comprendre notre époque, tant la quantité de données est abondante. Cela ne saurait toutefois suffire à la bonne compréhension des événements qui se déroulent sous nos yeux. En effet, la succession frénétique des éditoriaux, des chroniques et des billets d'humeur laisse parfois peu de recul pour la réflexion et l'analyse critique : l'événement du jour chasse celui d'hier dans nos mémoires, dans un ballet continu où journalistes et commentateurs politiques s'affairent pour nous proposer des grilles de lecture multiples, souvent pertinentes, mais parfois aussi simplificatrices.

Une analyse perspicace de l'actualité et, plus largement, des défis contemporains auxquels nos sociétés sont confrontées, ne peut faire l'économie d'un détour par la science politique. En effet, celle-ci fournit les concepts, les outils théoriques et une méthode d'analyse essentiels pour appréhender de manière rigoureuse et clairvoyante le flot d'informations qui vient à nous quotidiennement. Pour paraphraser la célèbre formule d'Emmanuel Kant, nous dirions que la science politique favorise chez chacun d'entre nous la capacité à forger son propre entendement et à se dégager des figures tutélaires autorisées.

On a coutume de dater l'émergence de la science politique, au sens le plus ancien du terme, avec les écrits de Platon et d'Aristote, au IV^e siècle avant notre ère. Comme leurs illustres prédécesseurs, les politologues actuels s'efforcent de mieux comprendre les phénomènes sociaux qui structurent nos vies personnelles et notre destin collectif, avec parfois l'espoir de sensibiliser le public à certaines questions, et même l'ambition d'influencer l'action des gouvernements. Si la définition précise de la science politique reste sujette à des discussions (à tel point qu'il n'existe pas de consensus à ce propos au sein de la communauté des politologues), une acception large a été proposée par l'UNESCO il y a quelques décennies. La science politique y est comprise comme la discipline analysant les phénomènes politiques liés à la vie en société, ce qui recoupe l'étude d'un ensemble de thèmes variés, comme les institutions, la constitution, la bureaucratie, la mondialisation, les partis politiques, les relations entre les États, l'histoire des idées, les mouvements sociaux, pour n'en citer que quelques-uns. Méthodologiquement éclectique, la science politique se trouve au croisement de plusieurs autres disciplines, notamment la philosophie, la sociologie, le droit et l'histoire, et s'appuie sur des études à la fois qualitatives et quantitatives. Au Canada, elle se divise habituellement en plusieurs sous-champs, dont les objets d'analyse et les méthodes d'investigation diffèrent parfois sensiblement : la pensée politique, la sociologie politique, la politique comparée, les relations internationales, l'administration et les politiques publiques, et enfin la politique canadienne et québécoise.

Cet ouvrage collectif, issu d'une suggestion de notre collègue Anne-Marie Gingras, offre une image de la science politique contemporaine telle qu'elle est pratiquée à l'Université du Québec à Montréal et montre comment elle permet d'éclairer certaines questions de société essentielles en ce début de XXI^e siècle. Plutôt qu'une approche strictement théorique, nous avons privilégié les études sur des objets ou des questions particulières. À titre d'exemple, le chapitre 6 fait le point sur les dangers que présente l'usage d'Internet pour les institutions démocratiques : abordant notamment la question des *fake news*, il permet d'entrevoir comment la science politique nous est utile pour identifier ces menaces et, dans une certaine mesure, nous en protéger. Le chapitre 15, quant à lui, aborde un sujet concret qui préoccupe un certain

nombre de citoyens, à savoir les solutions politiques envisageables face aux crises pandémiques et climatiques : il montre que les outils analytiques utilisés en science politique permettent d'esquisser des avenues possibles d'amélioration dans ce domaine. Les autres chapitres, que nous laissons aux lecteurs le plaisir de découvrir, reprennent souvent ce type d'approche par études de cas.

Cet ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité. En effet, les politologues se sont récemment penchés sur une gamme de sujets aussi variés que passionnants, ciblant différentes aires civilisationnelles. À cet égard, un tour d'horizon, même rapide, de ce qui se publie en science politique serait impossible. Nous estimons néanmoins que les chapitres qui suivent donnent un aperçu de ce que recouvre ce champ d'études, et nous invitons le lecteur curieux, qu'il soit étudiant ou citoyen engagé, à s'investir davantage dans son exploration.

Un mot enfin sur la diversité considérable des perspectives adoptées dans cet ouvrage. On pourrait soutenir que la science politique aujourd'hui – peut-être plus encore que d'autres disciplines – s'inscrit dans un large spectre dont les pôles seraient la science et la militance. Bien entendu, personne ne prétend que les phénomènes politiques – les idées, les institutions, les luttes – peuvent être analysés de la même manière que les réalités physico-chimiques ; et personne ne soutient non plus qu'un parti pris pour l'émancipation de tel ou tel groupe nous dispense de la nécessité d'un savoir susceptible de vérification critique. Mais il est clair qu'en science politique, l'appel à l'objectivité et la distinction radicale entre les faits et les valeurs, qui s'étaient imposés largement au cours du XX^e siècle et auxquels plusieurs souscrivent encore, sont vus par de nombreux autres comme problématiques, au mieux comme une forme un peu désuète de naïveté, au pire comme l'expression d'une volonté de pouvoir et la défense d'un *statu quo* injuste. Cette tension est présente, et parfois clairement exprimée, dans le présent ouvrage : la science politique d'aujourd'hui, la science politique réellement existante est diverse et c'est cette diversité dont il cherche à rendre compte.

Jean-Guy Prévost et Paul May